

Fécondités mexicaines : le choix des lieux¹

Daniel Delaunay

Rares sont les démographes qui s'interrogent sur une dimension spatiale propre aux phénomènes qu'ils étudient – en dehors des migrations – et concèdent un sens à l'espace démographique. Cela en accord avec l'opinion générale qui veut que la géographie de la fécondité, par exemple, soit similaire à celle des facteurs qui l'explique, l'espace intervenant comme échelle de mesure, sans autre influence déterminante. Après avoir examiné la géographie mexicaine de la fécondité pour la comparer aux disparités territoriales du développement social, nous identifierons diverses régions qui s'écartent du modèle attendu de son déclin. Ces exceptions nous conduiront à interpréter les migrations, ces stratégies spatiales des populations face aux « discriminations » du territoire, comme une composante oubliée, et pourtant décisive, du déclin de la fécondité mexicaine.

¹ La présente étude, l'usage des informations utilisées et la construction des outils employés résultent d'un accord de coopération scientifique entre le Colegio de la Frontera Norte à Tijuana (Colef) et l'Institut de recherche pour le développement (IRD), en partie financé par le Conacyt.

Les analyses présentées sont le produit d'un outil : le Sigef ou *Sistema de Información Geográfica y Estadística de la Frontera Norte* construit dans le cadre du projet commun ci-dessus présenté, dont les responsables sont D. Delaunay pour l'IRD et J. Santibañez pour le Colef. Savane, le logiciel utilisé pour le projet, a été développé par Marc Souris et Michel Lepage qui a également programmé Rapido logiciel de cartographie sur compatible PC.

La fécondité des populations mexicaines : un panorama

Pour donner une vision d'ensemble des diversités régionales de la fécondité, nous présentons deux planches de cartes dont la division territoriale en régions de programmation² donne une bonne perception des principales tendances nationales. La première planche illustre trois mesures de la parité atteinte par l'ensemble des femmes à trois âges-clés de leur vie reproductive, la seconde reprend les mêmes mesures pour les mères. Les différences sont réelles d'une génération à l'autre, mais d'abord insistons sur les traits communs aux trois cartes.

Les configurations élémentaires

Le tiers septentrional du territoire mexicain apparaît être sous influence frontalière, selon une diffusion régulière glissant jusqu'à la seconde ligne des villes du nord : Monterrey, Chihuahua, Hermosillo. L'identité de cette grande région *norteña* est spontanément associée au contact séculaire avec le sud des États-Unis, au bénéfice d'une prospérité industrielle de sous-traitance, à de réelles avancées de l'éducation... Cependant, la perception *visuelle* de cette homogénéité doit beaucoup au recul de la fécondité dans les immenses interstices semi-arides du Nord mexicain, pratiquement désertés. Or les villes septentrionales, où se concentre la population, connaissent des parités faibles mais similaires à celles des citadins de l'intérieur, voire légèrement en retard dans leur transition si on les compare aux grandes capitales régionales³. De sorte que le Nord apparaît unique, surtout du fait d'un

² Furent reprises et ajustées les régions de programmation de la SPP (Secretaría de Programación y Presupuesto) qui sont des regroupements de communes (*municipios*) opérés sur des critères de conformité géographique. Leur homogénéité est meilleure que celle des états et, qualité précieuse pour la cartographie, leurs dimensions similaires. Dans certaines régions septentrionales peu peuplées, telle la Baja California, la division municipale a été conservée.

³ Une des raisons à ce léger retard serait-elle à rechercher dans l'immigration importante qu'elles attirent ? Les statistiques censitaires sont insuffisantes pour le vérifier et il n'est pas sûr que la sélection des migrants soit à ce point défavorable aux moyennes urbaines. Dans Tijuana par exemple, il n'y a pas de relation nette entre la proportion d'immigrants par quartier et les mesures de la parité.

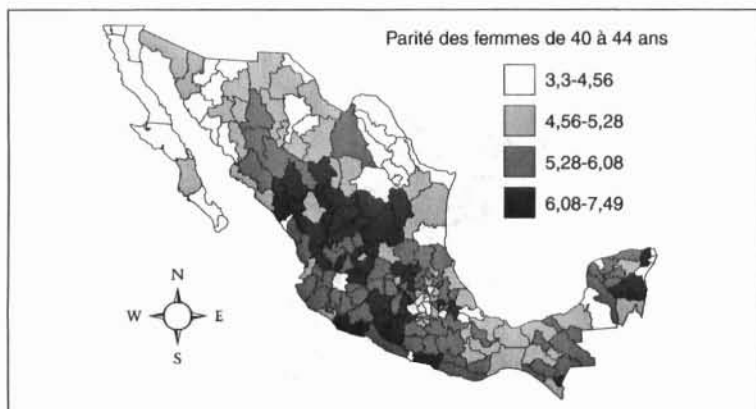
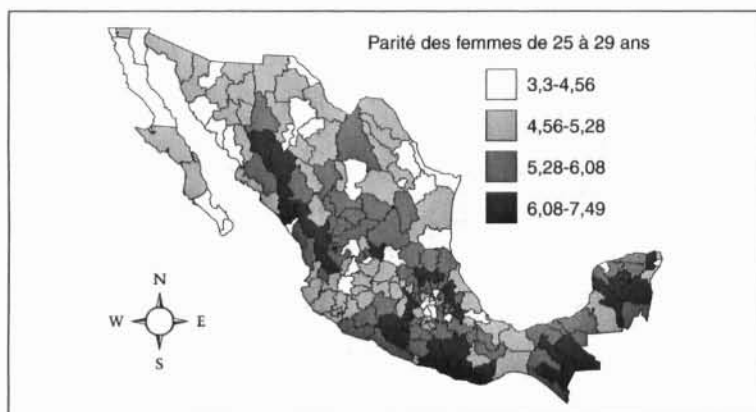
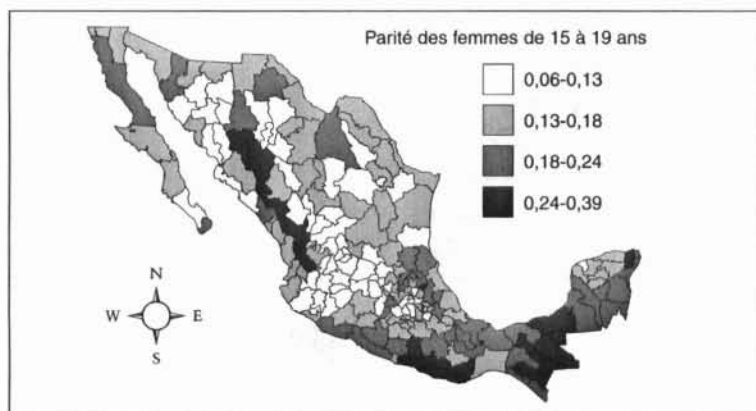


Planche 1
Les parités des femmes à différents âges de la vie féconde.

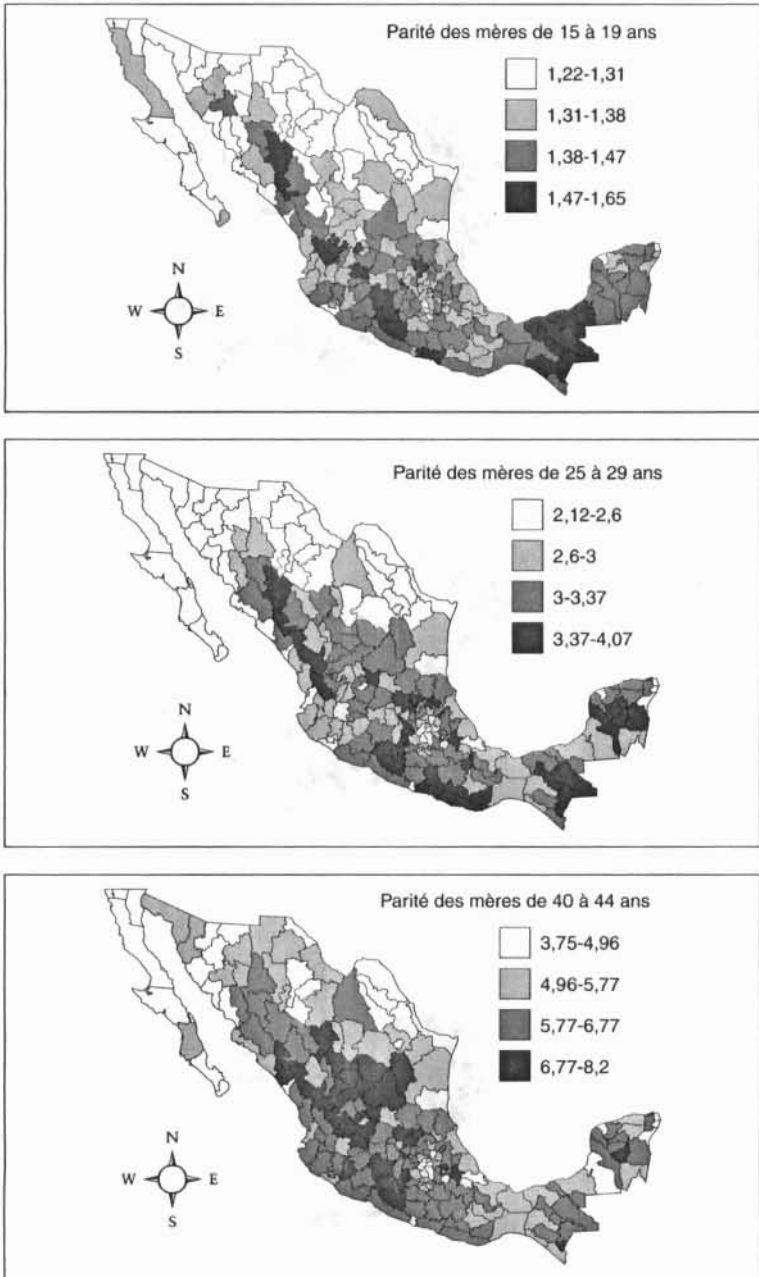


Planche 2
Les parités des mères à différents âges de la vie féconde.

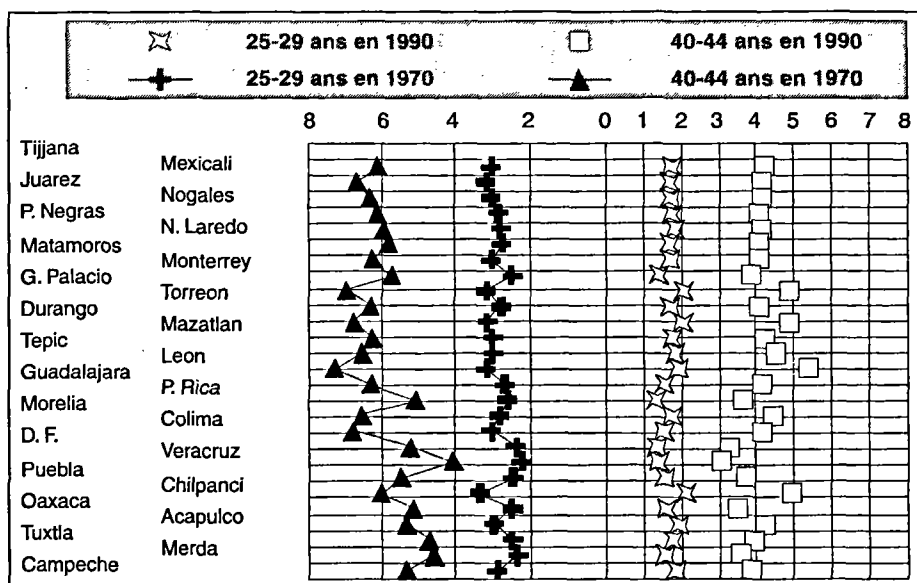
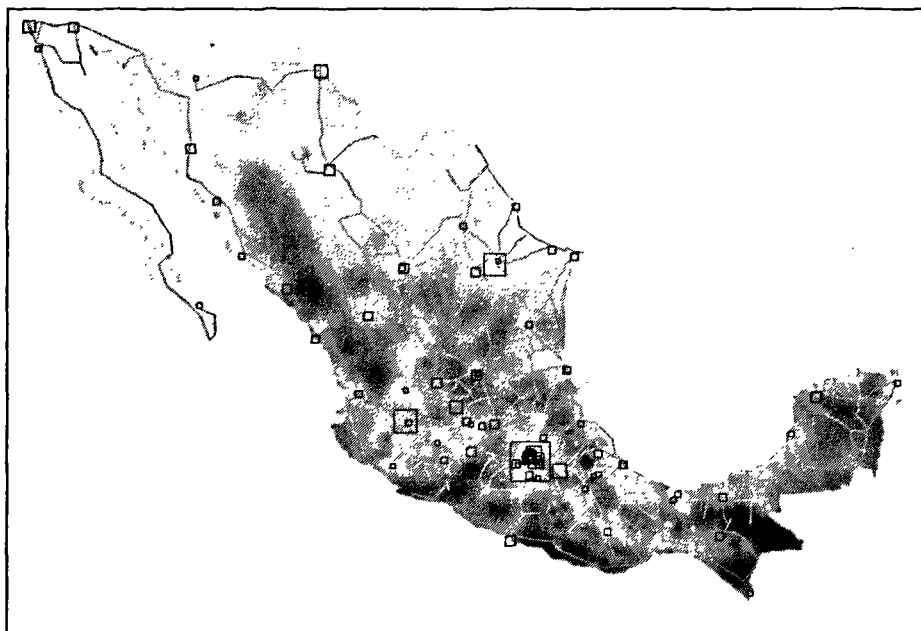


Figure 1
Parités moyennes en quelques villes
de la République mexicaine.

écart modéré entre les citadins et les populations dispersées qui les entourent. Une caractéristique plus intéressante des cités frontalières est de tendre vers des niveaux de fécondité similaires (figure 1) : d'une situation différenciée dans les années soixante-dix, elles présentaient en 1990 des niveaux très proches (Delaunay et Brugeilles, 1993) ; la transition démographique y devient synchronique.

La seconde morphologie prend la forme d'une *polarité urbaine*, nulle part démentie dès que la ville possède une dimension régionale. La fécondité en ville, toujours moindre que dans ses environs, reste néanmoins dépendante du contexte régional. S'il est défavorable, son niveau s'en ressent ; et moins étendue sera l'extension périphérique des attitudes malthusiennes. La diffusion à partir de la capitale se prolonge vers la constellation des villes secondaires qui l'entourent : Puebla, Guernavaca, Toluca... La zone métropolitaine de Monterrey est renforcée par le déclin frontalier. Cette influence concentrique désavantage les zones les plus excentrées par rapport aux nœuds urbains.



■ Planche 3.
Parités municipales à 25-29 ans (valeurs lissées)
et réseaux routier et urbain (villes de plus de 100 000 habitants).

Changeons d'échelle pour examiner la division municipale (planche 3)⁴ de la parité des jeunes femmes ; la polarité prend une autre dimension que l'on pourrait qualifier de *réticulaire*. Sur cette carte, qui comprend le tracé des principales routes et les villes de plus de cent mille personnes, on remarque que les niveaux relativement modérés de la parité s'étendent bien au-delà des capitales régionales, selon une mosaïque fine à la diversité croissante, pour épouser le réseau des principaux axes de communication. Ainsi, la frange septentrionale d'une fécondité modérée glisse vers le sud le long des côtes ; de même la dépression autour de la capitale prend le couloir routier jusqu'au Pacifique (Acapulco) et surtout vers l'Ouest ; le pourtour de

⁴ Telle qu'elle est présentée, l'information municipale (soit plus de 2400 valeurs pour autant de divisions administratives) a été cartographiée selon une interpolation qui efface les limites administratives pour rendre compte des principales tendances spatiales.

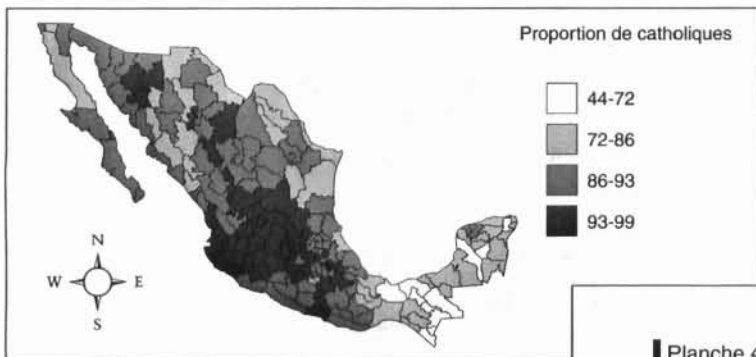
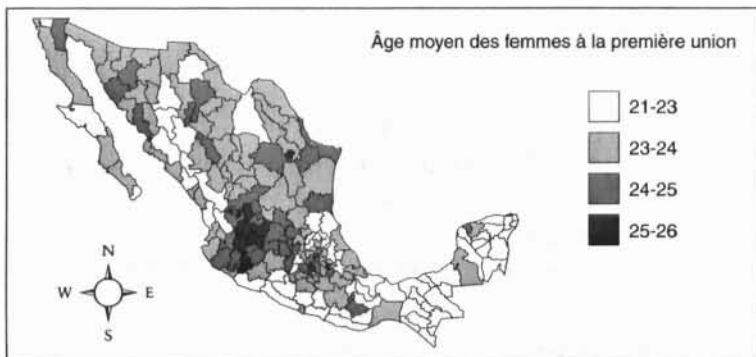
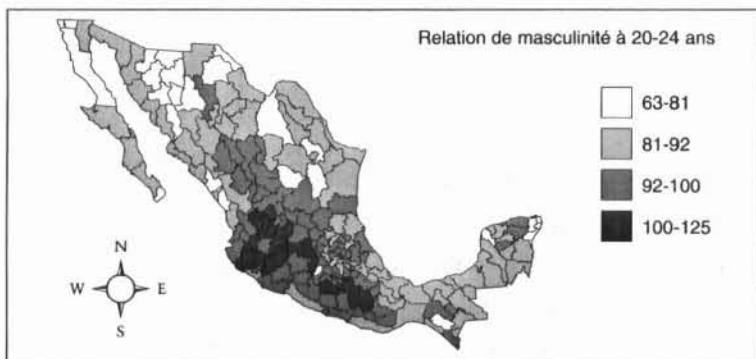
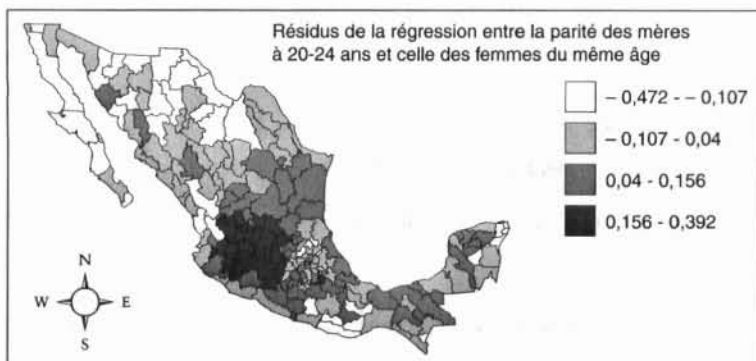
la péninsule du Yucatán se dessine plus nettement ; le littoral du Veracruz inclut Jalapa et Orizaba... Mais ce sont les espaces de fécondité élevée, dégagés en sombre, qui s'identifient le plus facilement. En termes géographiques, ils appartiennent aux régions enclavées du Mexique : la Sierra Madre Occidentale, Sierra Madre del Sur, les contreforts orientaux de l'Altiplano central, le Chiapas et l'intérieur du Yucatán. Les routes carrossables les traversent sur leur plus courte distance, généralement avec un accès vers les plaines, mais ne les parcourent pas.

Chez les mères de 15-19 ans, on voit très clairement s'ébaucher cette géographie de l'enclavement : pratiquement toutes les terres hautes à l'exception des plaines sous influence urbaine et le centre du Yucatán. La précocité des maternités signale les sociétés domestiques traditionnelles et dans bien des cas est la marque d'une ascendance indigène. La prolificité des mères de 25-29 ans, la génération de l'après-transition, se distingue plus encore par ses faibles niveaux urbains ou dans les terres basses. L'état et la ville de Mexico sont entourés de populations plus fécondes, habitants des terres montagneuses pour la plupart, en particulier vers Oaxaca pour ne citer qu'une région au poids démographique considérable. À la fin de la vie reproductive, pour les mères qui la commencèrent peu avant la révolution contraceptive de 1965, les parités élevées (plus de six enfants en 1990) s'observent vers l'Occident, débordant largement vers le Centre, de Zacatecas vers San Luis de Potosí. De manière un peu inattendue, le Chiapas, Oaxaca, le Yucatán cèdent leur position dominante. On ne peut exclure le fait que les descendance finales à ces âges, chez les populations défavorisées – du Chiapas et de Oaxaca en particulier –, puissent être sous-estimées par la mortalité des enfants alors oubliés ; à ces âges et en ces lieux, la santé déclinante des mères modère probablement les maternités tardives. Ces sociétés domestiques isolées ont appris à se prémunir contre les risques séculaires que la mortalité fait peser sur la survie des ménages : il est de tradition de constituer rapidement sa descendance.

Plus intrigantes sont les fortes fécondités chez les mères de 40-44 ans dans le Centre et l'Ouest en 1990 : ces femmes ont commencé à procréer au cours des années soixante, quand les contraceptifs devenaient populaires, et les régions concernées, en particulier celle centrée sur Guadalajara, ne souffrent pas du handicap économique

associé aux transitions tardives. Remarquons qu'une descendance nombreuse chez les femmes âgées correspond à des fécondités modérées chez leurs cadettes, en particulier quand ces statistiques concernent toutes les femmes et non pas les mères. Pour éclaircir cette particularité, nous avons mis en relation les parités respectives des *mères* et des *femmes* à 20-24 ans⁵. Ces deux mesures sont similaires, à une différence près qui reflète l'âge moyen à la naissance du premier enfant ; lequel est estimé par le résidu de la régression de ces deux valeurs. La carte qui représente la distribution régionale de ce résidu a été placée à côté des variables dont la géographie est proche (planche 4). Ce rapprochement établit clairement que l'ajournement des premières naissances (résidus négatifs par rapport à la tendance mexicaine générale) s'observe quand trois phénomènes se trouvent rassemblés : une solide tradition catholique, un déficit prononcé d'hommes jeunes, un célibat féminin qui se prolonge plus qu'ailleurs. La configuration de la première relève probablement de l'histoire coloniale, du peuplement des villes telles Puebla, Monterrey, de l'Occident et du Centre minier (Potosí, Zacatecas...); elle contourne les implantations indigènes et cède au protestantisme. Il se peut que le jeu de ces traditions catholique et coloniale contribue à retarder les unions légitimes (l'union libre y est peu pratiquée, ou avouée) tout en dissuadant une contraception mal acceptée par l'Église. Les deux forces se compensent pour aboutir à une reproduction « normale », en dépit d'une procréation plus généreuse une fois les familles constituées. L'absence des hommes est la marque de l'exode massif vers les États-Unis qui caractérise ces régions, du moins là où il n'est pas compensé par une immigration en provenance des autres provinces du Mexique, comme sur la frontière. Quand la migration internationale est temporaire, elle est pratiquée à des âges qui contribuent à déséquilibrer le « marché » matrimonial, dès lors concurrencé par celui de l'emploi ; la majorité des migrants sont masculins et célibataires en âge de se marier (Delaunay, 1994). Faute de pouvoir s'unir, sont ici plus nombreuses les femmes délaissées qui se voient contraintes à différer leur maternités.

⁵ C'est à cet âge que les différences entre la parité des mères et des femmes révèlent mieux l'ajournement de la première naissance, largement associé à la nuptialité ; en fin de vie féconde, les deux statistiques se rapprochent trop étroitement pour mériter la comparaison.



Fécondités et géographie du développement social

Pour préciser ce tableau spatial de la fécondité mexicaine, nous allons nous demander s'il est conforme à quelques facteurs reconnus de son déclin, ceux associés au développement social. Le modèle⁶ cherchant à reconnaître les variations de la parité moyenne des femmes de 15 à 44 ans inclut :

- le taux d'urbanisation, soit le pourcentage de la population résidant dans les villes de plus de vingt mille habitants ;
- une estimation censitaire de la mortalité des enfants avant cinq ans ;
- la proportion d'analphabètes de 40 à 44 ans ;
- la proportion de l'assistance scolaire à 15-19 ans ;
- la proportion de la population économiquement active ;
- le rapport de masculinité de cette population ;
- une mesure des revenus moyens de la population municipale donnée en nombre de salaires minimums ;
- et enfin, la proportion d'habitations sans électricité ni tout-à-l'égout.

Rappelons que les corrélations entre les attributs des unités administratives – lesquelles sont des groupements d'unités statistiques élémentaires, individus ou ménages – ne permettent évidemment pas de tester les associations ou causalités (entre la mortalité juvénile et la fécondité par exemple), mais seulement la similitude entre les diverses géographies.

Ces variations du développement social correspondent à un peu plus de 90 % de la variation *territoriale* de la parité des femmes entre 15 et 44 ans. Reconnaître cette bonne conformité de la fécondité au développement ne nous aide pas beaucoup à en expliquer la disposition dans l'espace ; le modèle (planche 5) montre seulement ce que serait la géographie de la parité moyenne si elle collait exactement à celle

⁶ Le choix a été conduit sur la foi d'une analyse des composantes principales d'un sous-ensemble de phénomènes mesurés par les recensements, représentant les principaux éléments du développement et par l'examen du facteur d'inflation de la variance pour chaque attribut (Freund et Littel, 1991)

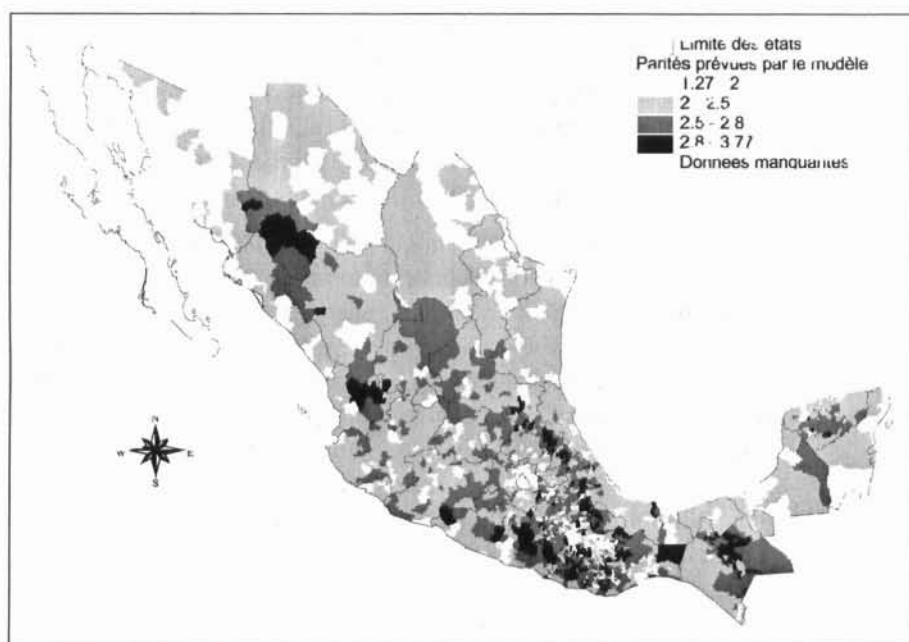


Planche 5
 Géographie des parités estimées
 par les indicateurs socio-économiques.

du développement. On mesurera l'éloignement des valeurs extrêmes dues à l'inégalité socio-économique, des contraires parfois bien proches dans l'espace. Le Nord, en particulier californien, bénéficie d'une transition démographique impulsée par une relative fortune économique ; mais, dans la partie occidentale, la fécondité ne présente pas les niveaux que laisse supposer cette prospérité, ils pourraient être infléchis par l'immigration de populations moins malthusiennes. Pour le reste, on retrouve la géographie conjointe de l'enclavement et des réseaux déjà remarquée, avec une précision soulignée par la logique simplifiée du modèle. Il est aisé de suivre la ligne des piedmonts en partant de Monterrey le long de la Sierra Madre Occidentale, précisément par Jalapa, contournant les terres basses de l'Istmo de Tehuatepec, incluant les montagnes de Chiapas, se conformant aux limites méridionales de la Sierra Madre del Sur, puis occidentales vers le nord. Une lecture attentive situera bon nombre des accès routiers

qui traversent les contreforts montagneux vers les côtes, ainsi vers Poza Rica, vers la ville de Veracruz, vers Pinoteca Nacional, pour n'en citer que quelques-unes. Ces configurations confirment les fondements économiques de la disposition réticulaire de la baisse de la fécondité, associés aux infrastructures de la production et des échanges, organisés en réseaux dont les villes sont les points de convergence.

En revanche, la carte des « anomalies » sur la même planche, c'est-à-dire des variations non expliquées par le modèle, dessine des régions à l'homogénéité mieux délimitée, une géographie des grands territoires plus que des réseaux. Elle reste cependant difficile à comprendre, car n'est associée de manière significative à aucune variable chiffrée par le recensement⁷, pas nettement à une configuration familiale. Au mieux arrive-t-on à dégager une coïncidence propre à une région particulière, laissant entrevoir le jeu d'une spécificité culturelle ou naturelle, telle une singularité matrimoniale de la culture du Veracruz favorable à l'union libre. Ailleurs vers le sud, dans le Chiapas ou le Yucatán, on songe à la détérioration des déclarations résultant d'une mortalité élevée des enfants, mais ce biais ne se trouve pas nécessairement là où le risque des décès précoces est le plus fort. De meilleures couvertures des services sanitaires, comme dans le Yucatán, contribuent probablement à ces différences (Lerner et Quesnel, 1990). Quant à la plus notable des relations statistiques, elle ne vaut que pour les *municipios* les plus en retrait par rapport aux parités attendues et concerne les régions occidentales et centrales où la population des jeunes adultes présente des rapports de masculinité anormalement bas. Une fois encore, cette coïncidence désigne les populations pour qui l'émigration vers les États-Unis est une pratique ancienne, elle laisse entendre qu'elle serait également susceptible d'infléchir les comportements familiaux. D'autres régions atypiques – par rapport au modèle – révélées par la carte, sont connues pour leurs médiocres capacités de rétention démographique : les terres hautes de Oaxaca et du Chiapas, les déserts intérieurs du Nord, à cette différence que le genre des émigrants est mieux équilibré et que la plupart des destinations restent mexicaines.

⁷ On trouve une ébauche d'association avec la proportion de femmes sans enfant durant la seconde moitié de leur vie reproductive, plus élevée pour les parités atypiquement basses, mais il s'agit de l'expression du phénomène plus que sa cause.

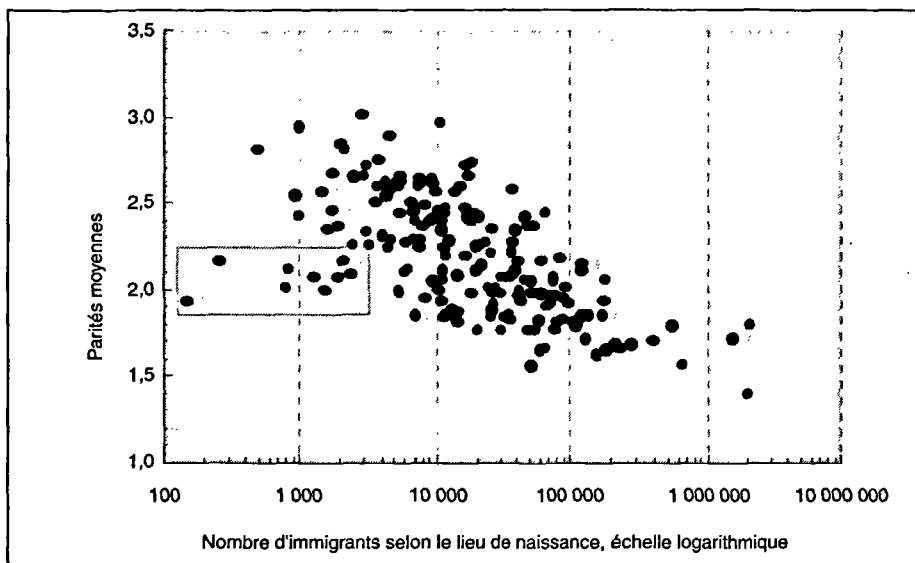
Fécondité et émigration

L'hypothèse d'une composante migratoire à la baisse de la fécondité découle naturellement de l'observation de son étroite association avec la géographie du développement social. La perception par les individus et les familles d'un contexte socio-économique défavorable peut dissuader l'adoption de pratiques malthusiennes. De même la mobilité des populations peut constituer une réponse aux conditions économiques adverses que les lieux opposent, de manière indirecte, à la transition de la fécondité.

Notre contribution à ces questions se limite à deux observations. La première souligne le rôle des stratégies migratoires individuelles sur la fécondité mexicaine. La seconde insiste sur les effets propres de l'émigration vers les États-Unis, tant pour l'impact sur la natalité générale mexicaine que pour la réduction des descendance.

Le choix des lieux

Les cartes municipales ont mis en évidence quelques aspects des différences spatiales et dans quelle mesure les parités moyennes se conformaient à ces inégalités. La descendance résulte d'un choix familial ou individuel, lequel se trouve influencé par l'environnement social, le niveau des revenus, les infrastructures sanitaires de l'habitation (eau, électricité) ou de la région (centres de soins, hôpitaux...), de l'éducation et de l'emploi, des femmes en particulier. Or les politiques de population ou sociales ne changent pas ou peu cette géographie (Delaunay, 1995), la disponibilité des contraceptifs épouse probablement l'arrangement réticulaire et urbain de la prospérité économique et de la communication. Pour des millions de Mexicains, l'accès au progrès économique passe par le choix d'un lieu plus propice à l'obtention d'un emploi, favorable à l'éducation des enfants, à la santé de tous. Ainsi, en migrant, se donnent-ils les motivations et les moyens d'une fécondité mieux contrôlée, même si ce n'est pas explicitement le mobile de la migration.



Source : XI Censo de Población y Vivienda.

Figure 2

Le choix des migrants pour les lieux favorables à la baisse de la fécondité.

La figure 2 illustre la direction de la mobilité humaine : les régions⁸ qui reçoivent le plus de migrants en nombre absolu sont généralement celles dont les populations présentent les parités les plus faibles (femmes de 15-44 ans)⁹. La préférence des migrants se dégage plus nettement si on fait abstraction des régions comprises dans le cadre en pointillé, lesquelles correspondent aux interstices désertiques des régions frontalières qui accueillent des populations peu rurales dont nous avons déjà signalé la faible fécondité. Au bord extrême du graphique, pour les parités basses et les apports migratoires les plus importants, se trouve la ville de Mexico (Districto Federal) précédant d'autres capitales régionales (Guadalajara, Monterrey...). Juste

⁸ Il s'agit des régions de planification de la Secretaria de Programación y Presupuesto dont il est fait référence dans la note numéro 2.

⁹ La tendance se maintient pour les parités par groupe d'âges, ce qui signifie qu'elle ne résulte pas de la sélection de migrants généralement jeunes.

au-dessus du Distrito Federal, pour une immigration également importante mais une fécondité élevée, se trouvent des périphéries urbaines et défavorisées de la capitale qui appartiennent à l'État de Mexico (Texcoco et Zumpango).

La relation entre ces deux grandeurs n'est évidemment pas de causalité directe : l'urbanisation s'associe au progrès social déjà invoqué pour orienter le volume de l'immigration et le déclin simultané de la fécondité des citadines. Ce que met en évidence le graphique, c'est la prédilection des migrants pour les lieux de la modernité, où ils se concentrent. Par ce choix, la grande majorité se donne les moyens, voire les motivations, de réduire sa descendance ; presque à l'insu des individus et leur famille, simplement parce que l'environnement les y incite. Ce graphique suggère donc que la transition de la fécondité serait plus lente en l'absence de migration, mais les statistiques dont on dispose ne permettent pas de chiffrer la part du déclin de la fécondité facilitée par cette mobilité liée aux motivations économiques¹⁰. Néanmoins, les cartographies de la parité ne laissent aucun doute sur sa graduation décroissante associée au mouvement de concentration de la population, même si une partie importante du flux migratoire prend naissance dans les villes favorisées.

Certains aspects de ces questions sont plus faciles à cerner pour la migration internationale ; les régions qui l'alimentent sont mieux identifiées et, grâce aux questions sur l'origine et le pays de naissance, le recensement américain nous informe sur le comportement différentiel des migrants et de leurs descendants. Sur les lieux du départ qui ici nous intéressent, et pour l'ensemble de la population mexicaine, l'exode peut infléchir la fécondité par divers processus sélectifs. L'exode des femmes en âge de procréer est aussi celui des « ventres » qui soustrait des enfants au Mexique. Quand l'émigration est surtout masculine, le déficit des hommes peut retarder les unions, augmenter le nombre des femmes sans enfant. Il est également possible de concevoir que la migration internationale opère une sélection en faveur des femmes les moins prolifiques, rehaussant de la sorte la fécondité moyenne de celles qui restent. Au contraire, l'adoption de

¹⁰ L'émigration n'est pas mesurée pour le découpage municipal du territoire, ni les fécondités différentielles des immigrants par rapport aux populations d'accueil.

conduites reproductives plus restrictives dans le pays d'accueil n'aura de répercussion sur la fécondité du Mexique que si la migration est temporaire.

La migration vers les USA : une aide aux politiques de population mexicaines

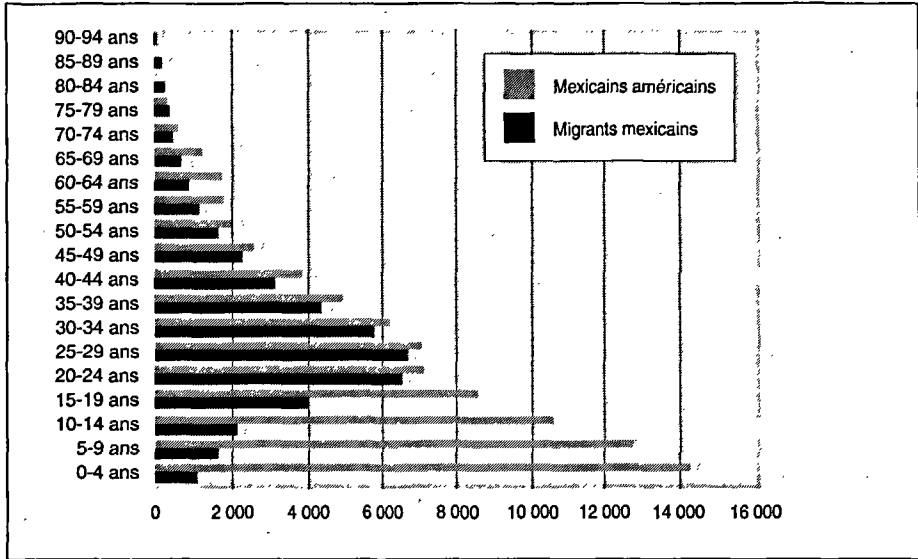
Sitôt publié le recensement de 1990, les Mexicains s'étonnèrent de n'être qu'un peu plus de 81 millions et mirent en doute la qualité des statistiques censitaires¹¹. En réalité, les projections qui fondaient ces attentes avaient sous-estimé l'ampleur de la révolution malthusienne ces deux dernières décennies, mais aussi l'importance de l'exode des adultes vers les USA ; celui des femmes, en particulier, dont l'impact sur la natalité se révèle aujourd'hui d'importance majeure. Il était difficile de prévoir le tournant pris par l'émigration internationale mexicaine dans le milieu des années quatre-vingt. Avec la légalisation de l'immigration clandestine (Loi Simpson de 1986), un grand nombre des migrants clandestins temporaires eurent la possibilité de s'installer en toute légalité aux États-Unis, de réunir leur famille, ou d'en former une. Grâce à l'émigration des femmes, et à leurs enfants nés sur le sol américain à qui on reconnaît la citoyenneté, la croissance de la population mexicaine expatriée prend un nouvel essor qui s'ajoute à une recrudescence de l'exode durant ces années de crise.

Examinons la structure par âge des Mexicains recensés aux États-Unis (figure 3). Sont qualifiées d'immigrantes, les personnes nées au Mexique et recensées en avril 1990 sur le territoire américain. Ce dénombrement est incomplet, il a certainement escamoté une partie des travailleurs clandestins et/ou saisonniers¹². Les Américains mexicains sont toutes les personnes recensées à la même date aux États-Unis qui se déclarent d'ascendance mexicaine¹³, population à laquelle nous avons soustrait le groupe précédent des vrais immigrants. La

¹¹ Maltres démographes notamment, en dépit des silences de l'INEGI, mais moins que les responsables politiques locaux soucieux de la répartition des crédits fédéraux, en partie conditionnée par des pondérateurs démographiques.

¹² Pour une estimation des migrants invisibles aux recensements, voir Delaunay, 1994.

¹³ Il s'agit d'une autodéclaration.



Source : Bureau of Census, 1990, PUMS.

Figure 3
Répartition par âge des Mexicains aux États-Unis,
migrants et d'origine.

couverture statistique de cette seconde génération de Mexicains aux États-Unis est très certainement meilleure. On remarquera immédiatement quel potentiel démographique recèle la pyramide par âge des Américains mexicains ; et *a contrario* le support de la migration internationale aux politiques mexicaines de population.

La structure de la population de ces fils de migrants, américains par droit du sol, rappelle celle des populations non-malthusiennes par l'importance de la natalité : ici elle résulte de la concentration des adultes du fait de la migration, et plus particulièrement de celle des femmes mexicaines. Les adultes immigrants et les Chicanos (les Américains mexicains) se partagent *grosso modo* les naissances détournées par la migration. En d'autres termes, l'émigration cumulée fait aujourd'hui perdre au Mexique plus de trois cent mille naissances chaque année, les nouvelles générations augmentent au rythme régulier de trois pour cent par an ; une contribution inattendue à la transition démographique, une amputation humaine majeure après celle du territoire.

La fécondité des Mexicaines expatriées

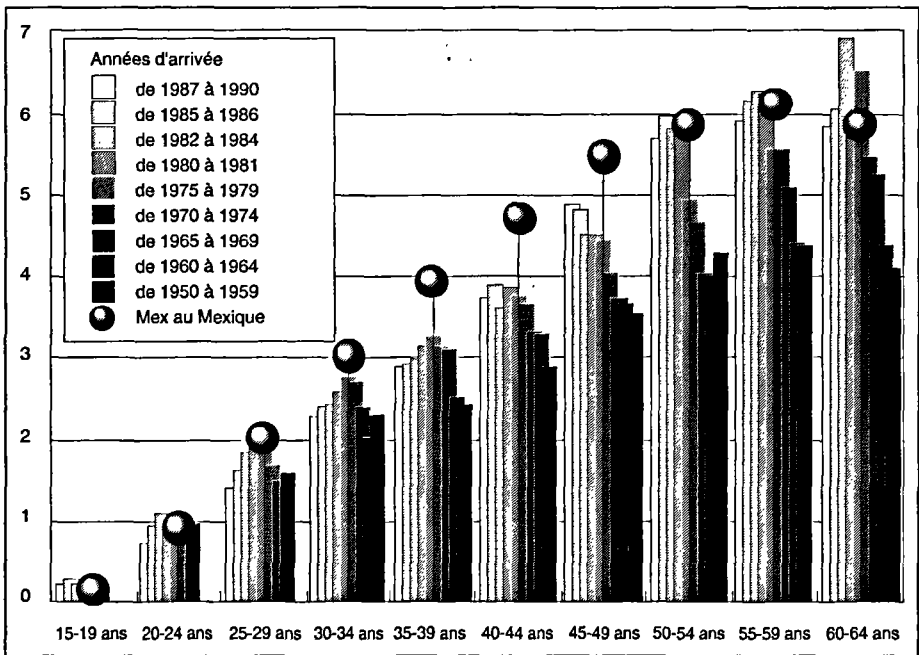
Ceux qui partent sont généralement différents de ceux qui restent et la migration internationale, plus contraignante, sera tout particulièrement sélective. L'âge et l'éducation distinguent les candidates à l'expatriation, leur fécondité aussi probablement car les enfants sont en soi un handicap à l'encontre de départs aventureux et une mère ne s'exilera pas dans les mêmes conditions qu'une célibataire. Puis l'immersion dans un environnement économique plus prospère motivera sans doute une nouvelle réduction de la fécondité. Cependant, une moindre fécondité avant ou au cours de l'exil peut n'être qu'un ajournement des maternités, une reproduction conforme étant susceptible d'être rétablie après un retour ou une installation réussie à l'étranger.

Prenons les parités maternelles (tableau 1), plutôt que celles de toutes les femmes, afin d'écartier la possible influence d'une nuptialité modifiée lors du processus migratoire. Elles nous apprennent que l'écart le plus grand s'établit entre les mères qui sont restées au pays et les migrantes, les Américaines mexicaines restant relativement plus proches de ces dernières. Ces chiffres suggèrent que le passage frontalier serait plus radical que l'installation aux États-Unis, et que les Chicanas demeurent relativement fidèles aux pratiques reproductives mexicaines. Cela est surtout vrai en début de vie féconde, lors de la constitution des descendance désirées, disons avant 25-30 ans. Ensuite, le contrôle que les Américaines d'origine mexicaine ont de leurs maternités devient plus rigoureux que celui des migrantes et l'écart se creuse. Il est entendu que cela tient à ce que nous observons les fécondités cumulées pour les migrantes récemment arrivées, des parités qui reflètent des descendance acquises partiellement au Mexique, avant leur entrée aux États-Unis.

La figure 4 précise mieux la part des modifications de la fécondité survenues par sélection des partants, puis lors de l'expatriation par immersion dans un environnement économique et culturel moins nataliste. Les parités moyennes des femmes, cette fois-ci, sont réparties selon la date d'arrivée aux États-Unis. Il s'agit évidemment de migrantes, les Chicanas – nées américaines – n'étant pas incluses dans ces statistiques. Pour référence, les symboles sphériques signalent la descendance atteinte par les Mexicaines recensées chez elles en 1990. Ces informations confirment combien la migration internationale est sélective en faveur des femmes moins prolifiques ; pour

Âges \ condition migratoire	Américaines mexicaines	Mexicaines immigrantes aux USA	Mexicaines recensées au Mexique
15-19 ans	1,27	1,24	1,37
20-24 ans	1,72	1,69	1,92
25-29 ans	2,13	2,24	2,69
30-34 ans	2,50	2,86	3,52
35-39 ans	2,69	3,34	4,40
40-44 ans	3,03	3,81	5,23
45-49 ans	3,55	4,40	6,06

Tableau 1
Parités atteintes par les mères selon la situation migratoire.



Source : Bureau of Census, 1990 – PUMS, 5 %. Ces statistiques résultent d'un traitement de l'auteur à partir de l'échantillon à 5 % du recensement américain.

Figure 4
Parité des femmes selon leur ancienneté aux États-Unis, 1990.

s'en assurer, il suffit de comparer les descendance des nouvelles immigrantes¹⁴ à celles des non-migrantes. L'écart peut être considérable : de près d'un enfant en fin de vie féconde ; il disparaît complètement après la ménopause, c'est-à-dire pour les femmes qui ont exclusivement procréé au Mexique ; il n'est pas significatif pour les très jeunes femmes (de 15 à 19 ans)¹⁵.

La graduation selon l'ancienneté dans le pays-hôte – un dégradé de gris de plus en plus sombres – présente deux tendances opposées.

– Est d'abord manifeste une réduction des parités avec la durée de la résidence américaine. Les migrantes les plus anciennes et les plus âgées mirent au monde jusqu'à deux enfants de moins que les Mexicaines non-migrantes¹⁶, résultat d'une expatriation de vingt-cinq à quarante années, en grande partie procréatrices. L'écart est moindre par rapport à leurs concitoyennes plus récemment arrivées, sauf pour les femmes ménopausées.

– Mais apparaît également un mouvement divergent, de moindre ampleur, chez les jeunes et nouvelles immigrantes : celles arrivées aux États-Unis à la fin des années soixante-dix, à l'apogée de leurs capacités reproductives. Ce renversement de tendance inattendu reste inexplicable sans un examen complémentaire des recensements précédents, qu'il est ici hors de propos d'entreprendre. On songe à l'accentuation du processus sélectif qui dissuade les migrantes prolifiques, lequel pourrait résulter d'une intensification des migrations féminines de travail ces dernières années, au détriment de motivations matrimoniales plus traditionnelles. A pu jouer également la vigueur de la transition de la fécondité au Mexique durant les années quatre-vingt, à laquelle auraient été soustraites les Mexicaines expatriées. L'argument cadre mal avec les tendances observables, à moins que la précarité légale des familles de migrants leur inspire des stra-

¹⁴ Ces migrantes arrivèrent entre le premier janvier 1987 et mars 1990, soit une période certainement trop courte pour inspirer un contrôle des maternités draconien au point de produire les écarts constatés.

¹⁵ Les naissances sont trop rares à ces âges pour que l'échantillon les estime correctement.

¹⁶ Les irrégularités observées pour ces effectifs réduits de femmes résultent pour une large part de variations aléatoires des estimations extraites de l'échantillon à 5 % du recensement. Les précisions n'ont pas été présentées car les tendances sont significatives, il suffit d'oublier les variations fines.

tégies plus natalistes : avoir des enfants américains de naissance est une précieuse garantie pour l'avenir.

Conclusion

L'examen des fécondités mexicaines a-t-il pu dévoiler des déterminismes spatiaux propres à la fécondité ? On ne saurait avancer une réponse sans réserve, tant elle doit être nuancée de remarques qui sont des invitations à poursuivre plus que des notes conclusives.

A été clairement identifiée une propagation des nouvelles conduites malthusiennes à partir des centres urbains, diffusion plus ou moins étendue selon l'inertie historique et démographique des populations des environs, aisée dans le nord semi-désertique, contenue parmi les peuplements traditionnels du centre. Mais la fine cartographie municipale de l'enclavement des populations plus prolifiques suggère une distribution de la transition démographique plus réticulaire que concentrique, étant canalisée par le lacs des communications dont les villes sont les nœuds. Cependant, ces configurations spatiales ne sont pas propres à la fécondité, elles valent aussi pour plusieurs indicateurs du développement économique et social. Ce qui n'est pas surprenant car les réseaux de la circulation qu'il emprunte sont autant les fondements de l'activité économique que les instruments développés par celle-ci pour s'intensifier et s'étendre. Ne sont-ils pas également les outils de la diffusion des idées, incitations et moyens contraceptifs qui stimulent la réduction des descendances, une fois la survie des enfants assurée ?

Reste que plusieurs dispositions spatiales de la fécondité ne se conforment pas exactement à la géographie des prospérités économiques. Certaines de ces exceptions suggèrent une autre composante spatiale à la fécondité qui serait liée à la mobilité des hommes. Non seulement parce que les déplacements contribuent à disperser les comportements malthusiens, mais aussi à cause de la nature sélective des migrations humaines, en particulier internationales. L'absence des hommes, plus nombreux à être recrutés sur le marché du travail américain, contribue probablement à ajourner les unions et les premières

naissances. De même, l'effet modérateur de la migration internationale sur la fécondité des femmes expatriées peut avoir deux conséquences opposées sur le lieu de départ : à la hausse en sélectionnant les moins prolifiques, à la baisse si les migrantes qui ont acquis des conduites plus modernes reviennent sur leurs terres de départ. Mais finalement, le nombre absolu des naissances détournées par l'exode accumulé de tous les Mexicains aux États-Unis se révèle très important pour la natalité du pays. Enfin, la mobilité interne contribue au déclin de la fécondité générale du pays en conduisant les individus à se concentrer dans les villes et le long des réseaux. Par ce choix, qui prend en compte la géographie du développement, les populations défavorisées se créent un environnement favorable au contrôle de la fécondité lequel accélère le calendrier de la transition de la fécondité de l'ensemble de la nation.

Bibliographie

- DELAUNAY D., 1994 — *Les migrants invisibles, leur estimation à partir des statistiques de stock et de flux*. Communication à « Taller sobre medición de la migración internacional », Tijuana, mai 1994, Colef/Orstom.
- DELAUNAY D., 1995 — *Les fractures spatiales d'un développement discriminatoire : le cas du Mexique*. Communication au Colloque de Royauumont, 9-11 janvier 1995 « Le développement peut-il être social ? »
- DELAUNAY D., BRUGELLES C., 1993 — *Los espacios de la fecundidad en el norte de México (de 1970 a 1990)*, *Trace* n° 24 : 87-106.
- FREUND R. J., LITTEL R. C., 1991 — *SAS System for regression*. SAS Institute.
- HAINING R., 1990 — *Spatial data analysis in the social and environmental sciences*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Informática, 1992, *XI Censo de Población y Vivienda*.
- LERNER S., QUESNEL A., 1990 — *Mediaciones Institucionales y Regulación de la Fecundidad IV*. Reunión de Investigación demográfica en México México, DF México 1990/ 23-27, abril El Colegio de México, Orstom México 25 p.
- U.S. Department of Commerce, Bureau of the Census, 1993 — *Public Use Microdata Samples, 1990 Census of Population and Housing*.
- COSIO-ZAVALA M. E. — 1988 — *Changements de la fécondité au Mexique et politiques de population*. Thèse de doctorat d'État, université de Paris V, René Descartes, Paris.